

L'EMPIRE OTTOMAN ET LA TURQUIE FACE À L'OCCIDENT

AUTOCRATIE ET RÉSISTANCES

1^{er} FÉVRIER 2019

Edhem ELDEM

Chaire internationale d'histoire turque et ottomane



Une personne qui, depuis une vingtaine d'années, est attachée à Sultan Mahmoud, et ne le perd, pour ainsi dire, jamais de vue, a fait dernièrement part de sa surprise à un de ses confidents : « Jamais je n'ai remarqué, disait-elle, tant de résolution, de fermeté, d'activité et de courage dans ce Prince, que depuis les jours de crise que nous venons de passer. C'est un autre homme, il pénètre tout ce qui l'entoure de l'enthousiasme qui l'anime lui-même ; je ne puis revenir de mon étonnement ». Il est de fait que Sa Hautesse a déployé un caractère qu'on ne lui soupçonnait pas, et si cela se soutient, on ne pourrait, sans injustice, lui refuser l'hommage dû aux souverains de la race ottomane qui ont laissé une grande renommée.

Rapport de l'ambassade, 26 juin 1826

L'on démolit (dit-on) les couvents des Bektachis dont le fondateur consacra il y a plus de 400 ans, l'institution de la milice proscrite.

Rapport d'ambassade, 23 juin 1826

Ismail Effendi, vieillard de 70 à 75 ans et ancien ambassadeur en Angleterre, Melek Pachazadé Abdulkadir Bey, mollah dans les hauts grades et Chanizadé, mollah, ex historiographe de l'empire, ont été arrêtés et envoyés en exil à Magnésie.

Rapport d'ambassade, 12 juillet 1826

On a déjà annoncé, dans les bulletins précédents, que les derviches Bektachis étaient recherchés par le gouvernement. On dit aujourd'hui que ces religieux dont le fondateur avait consacré en 1329 de J. C. l'établissement des Janissaires, sont proscrits à leur tour, à cause de leur attachement à la milice abolie, et qu'une sentence impériale a été prononcée contre eux. En effet le chef su couvent de Scutari a été amené aujourd'hui au camp du Grand Vizir, et d'autres individus de cet ordre ont été arrêtés dans Constantinople. Les Bektachis ont des opinions peu orthodoxes aux yeux des sunnis. Ils sont en effet chias ou partisans d'Ali ; et leurs chefs se prétendent affiliés à la franc-maçonnerie (*farmason*), dont le seul mot dans tout l'Orient est synonyme d'impiété, de sorcellerie et d'athéisme.

Rapport d'ambassade, 12 juillet 1826

Sultan Mahmoud, en se rendant avant-hier en pompe à Eski-Séraï, au milieu de ses gardes d'élite, ayant remarqué dans la foule un individu à barbe noire et épaisse, portant le turban vert et d'une physionomie caractéristique, donna l'ordre de l'arrêter. Le Seliktar, incertain, allait saisir une autre personne ; mais Sa Hautesse lui cria : « Ce n'est pas celui-là, mais bien celui-ci » et elle accompagna cet ordre d'une expression assez singulière dans la bouche d'un souverain, et qui manifesta l'humeur violente dont Elle était agitée, en reconnaissant (selon certains) un Bektachi, et selon d'autres, à la vue d'un homme qui avait prononcé quelques paroles, à voix basse, mais avec une expression qui trahissait sa haine contre le sultan.

On détruit à Constantinople et à Galata les cafés qui servaient de repaire ou d'asile aux mal intentionnés ; on reforme un grand nombre de boutiques sans utilité réelle ; on réduit aussi le nombre des hommes qui y sont attachés et qui ne sont pas indispensables à leur service.

Bulletin de l'ambassade, 23 juin 1826

Les palais et les maisons franques qui n'avaient point encore mis de fanal, à l'exemple de tout le monde, ont été invités à le faire. Toutes les rues sont actuellement bien éclairées pendant la nuit et présentent un spectacle fort nouveau dans ce pays-ci.

Bulletin de l'ambassade, 24 juin 1826

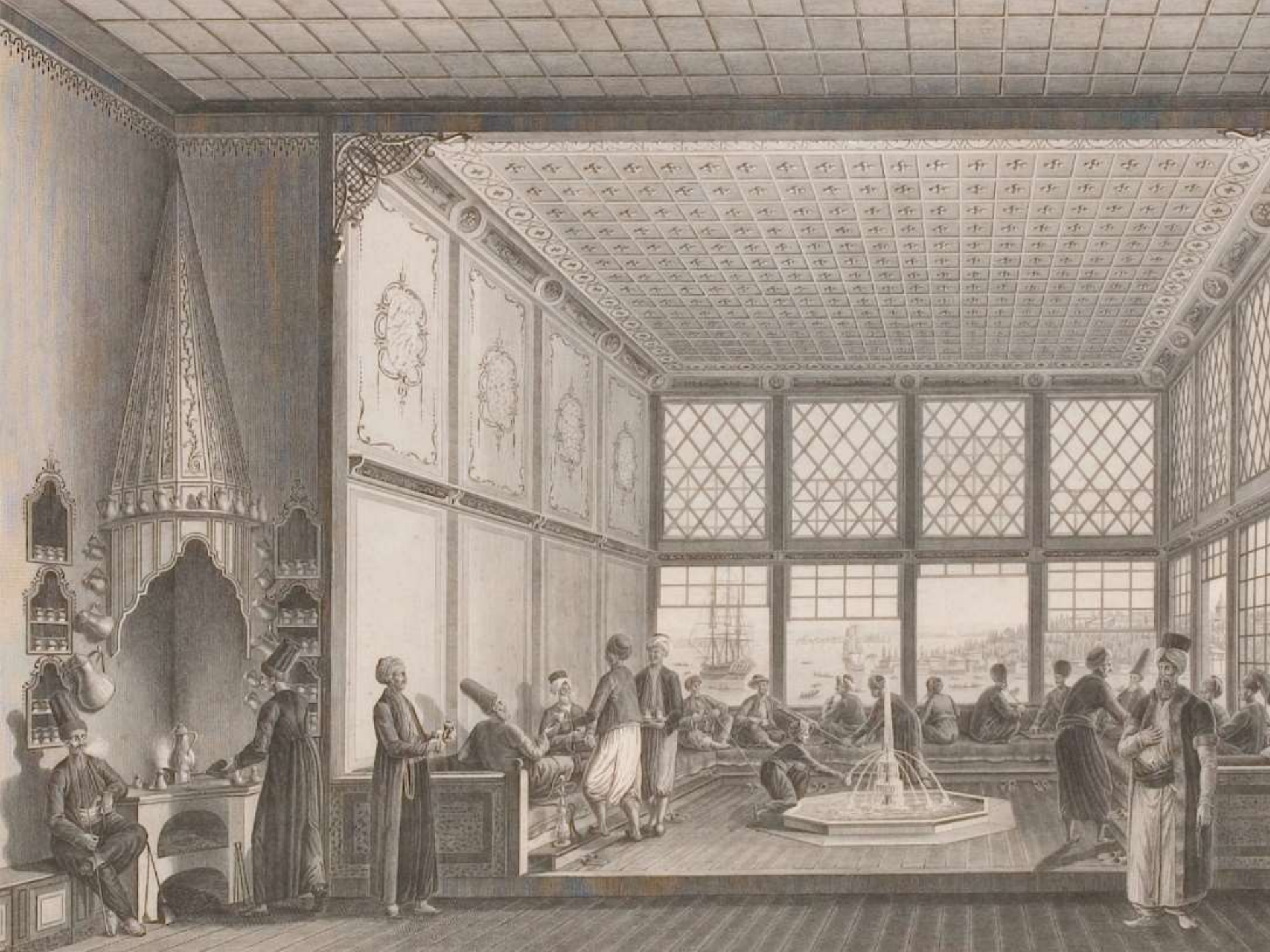
On a permis l'ouverture des tavernes aux conditions suivantes : Le vin s'y vendra 16 paras l'ocque (environ 18 centimes la bouteille), l'eau de vie 40 paras (ou 44 centimes).

Les grandes tavernes seront tenues d'entretenir deux pompes à incendie ; les petites une seule. Elles seront exemptes des droits qu'elles payaient à l'odjak des Janissaires.

La police les surveillera avec soin. Cette mesure est une marque de sécurité de la part du gouvernement, et en même temps un moyen de surveillance.

Les rues de Constantinople sont presque désertes. On ne voit que des figures portant l'empreinte de la consternation. La mesure la plus vexatoire pour un peuple qui ne peut se passer de fumer, de prendre le café et d'être assis, vient d'être mise à exécution. Elle était annoncée depuis longtemps, mais on espérait quelques exceptions. Hier tous les cafés de Constantinople, tous absolument tous, ont été fermés.

Bulletin de l'ambassade, 22 juillet 1826





Shahin 1877

Un distique affiché clandestinement peut avoir hâté cette disposition sévère, pour empêcher tout rassemblement d'hommes. Il dit, avec une concision rare : « Bourreau Mahmoud, c'en est assez, il t'arrivera pis qu'à Selim ; ne crois pas que les janissaires aient une fin, ils sortent de la terre comme des champignons ».

*Cellad Mahmud, yeter, yeter, Selim'den olursun beter
Sanma ki yeniçeri biter, toprakdan mantar gibi biter*

Bulletin de l'ambassade, 22 juillet 1826

On a ouvert aujourd'hui la plupart des cafés, à Bechiktach, au Grand Champ des Morts, et à Tophane, aussi bien que dans les quartiers de Khasseuï et de Kassim Pacha, occupés par les Bombardiers et les Galioundjis. Cette faveur leur a été accordée, dit-on, en récompense de leur belle conduite, dans les circonstances actuelles.

Bulletin de l'ambassade, 1^{er} août 1826



On parle toujours de la prochaine rentrée du sandjak-chérif ; mais on assure aussi que le Grand Vizir est contraire à cette mesure, qui lui semble intempestive, vu le nombre de mécontents dont Constantinople, mais surtout Galata et les quartiers voisins de l'arsenal sont encore remplis, malgré les exécutions et les exils.

Bulletin de l'ambassade, 24 août 1826

On a lu aujourd'hui, dans toutes les mosquées, des fermans d'exhortation pour que chaque musulman fasse exactement les prières exigées par la loi, non en particulier, à moins d'empêchements légitimes, mais en public, dans les lieux consacrés, et en même temps que les chefs ou supérieurs auxquels ils seraient attachés.

Bulletin de l'ambassade, 13 août 1826

Il paraît que les exécutions se poursuivent dans le silence, et que, pendant la nuit, des mahonnes (bateaux de charge) traversent le port et vont jeter chaque jour à la mer les cadavres qu'emportent les courants loin des rivages voisins de la capitale.

Bulletin de l'ambassade, 14 août 1826

Au moment où tous les dignitaires de l'empire assistaient à la cérémonie qui devait précéder la rentrée du sandjak-chérif au trésor impérial, le feu se manifestait auprès de Baktché-capoussi ; la cérémonie a été suspendue aussitôt ; tous les ministres se sont portés sur le théâtre de l'incendie. Mais les efforts faits pour l'arrêter sont inutiles. L'hôtel de la Porte est déjà consumé. Les bazars, les bezestins, un grand nombre de khans sont la proie des flammes. Le quartier des Arméniens est détruit. Le feu plonge depuis Baktché-capoussi et Koum Capou jusqu'à Yeni Capou et vers les Sept Tours.



INCENDIE DE CONSTANTINOPLE. — Vue générale de la ville, prise de la cité asiatique (Sculari) au moment de l'incendie. (D'après le croquis de M. Moussi.)



QUARTIERS (Mahalles)

| | |
|-----------------------------|------------|
| I. Palais de Hainwan Secan | 11. Soudan |
| 12. Palais de Hainwan Secan | 12. Soudan |
| 13. Palais de Hainwan Secan | 13. Soudan |

CONSTANTINOPLE
 ET DE SES FAUBOURGS
 par
KAUFFER, LE CHEVALIER, BARBIE de BOGAGE

de CONSTANTINOPLE

| | | |
|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| 14. Palais de Hainwan Secan | 15. Palais de Hainwan Secan | 16. Palais de Hainwan Secan |
| 17. Palais de Hainwan Secan | 18. Palais de Hainwan Secan | 19. Palais de Hainwan Secan |
| 20. Palais de Hainwan Secan | 21. Palais de Hainwan Secan | 22. Palais de Hainwan Secan |

| | | |
|----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| B. Palais d'Egri Kapou | M. Palais de Hainwan Secan | 14. Palais de Hainwan Secan |
| 1. Palais de Hainwan Secan | 15. Palais de Hainwan Secan | 15. Palais de Hainwan Secan |
| 2. Palais de Hainwan Secan | 16. Palais de Hainwan Secan | 16. Palais de Hainwan Secan |

JOSEPH de HAMMER
 avec l'indication des Changemens qui s'y sont opérés depuis les années 1776 et 1780
 l'année 1785

| | | |
|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| 23. Palais de Hainwan Secan | 24. Palais de Hainwan Secan | 25. Palais de Hainwan Secan |
| 26. Palais de Hainwan Secan | 27. Palais de Hainwan Secan | 28. Palais de Hainwan Secan |
| 29. Palais de Hainwan Secan | 30. Palais de Hainwan Secan | 31. Palais de Hainwan Secan |

Le sandjak chérif a été reporté aujourd'hui vers dix heures du matin au trésor impérial. Le camp du sérail est levé.

On parle d'un incendiaire arrêté hier à Constantinople, au moment où il cherchait à mettre le feu. On dit aussi qu'il y a eu aujourd'hui à Galata une tentative de même nature. Il est toujours question de malveillants qui épient l'occasion favorable pour incendier de nouveau la ville, ou les faubourgs. Le peuple est très mécontent ; il est dans la misère.

Bulletin de l'ambassade, 2 septembre 1826

L'incendie qui a éclaté dans Constantinople, le 31 août, ne s'est arrêté que le lendemain, vers midi ; le théâtre de ses ravages est immense. La partie la plus commerçante et le plus riche de la ville n'existe plus. Les tcharchis et les bezestins, les palais des grands, l'hôtel de la Porte, ont été détruits. [...] Tous les jours, dit-on, l'on arrête des individus qui sont surpris cherchant à incendier la ville ou ses faubourgs. Le propos suivant a été recueilli : « Le sultan voulait une place pour l'exercice, nous lui en avons fait une qui tient la moitié de Constantinople ». Quelques personnes assurent en outre avoir entendu dire, avant l'événement, que le jour fixé pour la rentrée du sandjak chérif serait marqué par un grand désastre.

Une des dispositions nouvelles défend aux janissaires de vendre leurs *essamés* ou billets de paye ; cette disposition qui met fin à un abus si préjudiciable au trésor public en ce que les *essamés* devenaient, de la sorte, une rente perpétuelle à sa charge, occasionne quelques murmures mais on ne paraît pas en craindre de fâcheuses suites.

Rapport de l'ambassade, 6 juin 1826

[...] d'une autre part, il fut publié qu'il ne serait rien changé aux *essamé* (pensions militaires) ni aux payes journalières [...] que ceux qui parmi les Janissaires possédaient des pensions militaires (*essamé*) et des payes journalières (*ievmié*), continuassent à en jouir intégralement leur vie durant, à l'ombre de la bienfaisance de Sa Hautesse, en produisant leurs titres [...] qu'aucun de ceux qui possédaient des *ievmié* ou des *essamé* n'aura à souffrir aucune perte, que la totalité continuera à lui en être payée sa vie durant, sur la production de ses titres inscrits sur les rôles.

Déclaration au peuple, 17 juin 1826

Le peuple est très mécontent ; il est dans la misère. Le refus de payer les *essamés*, ou leur paiement incomplet a irrité au dernier point. C'est ce qui vient de déterminer Sa Hautesse à ordonner, par un hatti chérif, que désormais l'acquittement s'en fît avec exactitude et sans retenue.

Rapport de l'ambassade, 2 septembre 1826

Mais ce qui ne peut être mis en doute c'est le mécontentement du peuple, c'est sa misère. [La cause en est] le non paiement ou le paiement incomplet des *essamés*, qui sont aujourd'hui la seule ressource de beaucoup de gens.

Rapport de l'ambassade, 5 septembre 1826

L'abolition du corps des janissaires, qui a coûté tant de sang à Constantinople, s'est exécutée ici avant-hier, avec le plus grand calme. Nos tapageurs de Tabakaniotes (tanneurs) et de janissaires n'ont pas soufflé mot : ils se sont laissés enlever leurs écussons d'honneur, fermer leurs cafés, sans prononcer une parole.

Rapport du consul à Salonique, 6 juillet 1826

| Année | Retraités (nombre d'<i>esame</i>) | Retraités (valeur en piastres) | Actifs (nombre d'<i>esame</i>) | Actifs (valeur en piastres) | Total (nombre d'<i>esame</i>) | Total (valeur en piastres) | % du budget |
|----------------------|--|---|---|--|--|---|------------------------|
| 1231 1816 | 102 638 | 1 361 406 | 11 859 | 66 236 | 114 497 | 1 427 642 | 8 % |
| 1234 1819 | 97 847 | 1 331 216 | 11 859 | 66 236 | 109 706 | 1 397 452 | 8 % |

| Année | Proportion de titulaires d'<i>esame</i> de la 96^e légion (<i>orta</i>) identifiés par leur appartenance à un corps de métier |
|----------------------|--|
| 1231 1816 | 483/1297 (37 %) |
| 1239 1824 | 380/1273 (30 %) |

Mert Sunar, *Cauldron of Dissent: A Study of the Janissary Corps, 1807-1826*, thèse de doctorat, Binghamton, State University of New York, 2006.



Sa Hautesse s'est rendue, pour la prière du vendredi, à la mosquée de Piali Pacha à Top-Khané. Elle a salué d'un air riant et gracieux les fidèles Toptchis qui formaient la haie sur deux rangs, armés de fusils.

Rapport de l'ambassade, 26 juin 1826

Depuis le 15 juin, Sultan Mahmoud a toujours été costumé à l'égyptienne, sorte d'habit militaire aussi riche qu'élégant ; cet exemple est généralement suivi. [...] Il paraît hors de doute que Sa Hautesse est sortie du sérail dans ce costume, le jour même où le danger était si grand.

Rapport de l'ambassade, 26 juin 1826

سلطان محمد علی پاشا
صوبہ دارانہ کمانڈر
دوبارہ بریتش گورنمنٹ
آرمی ریٹائرمنٹ آفیسر



Mahmud Khan, sultan des sultans du monde

Sur l'image, sa nature d'ange telle l'ombre de Dieu

Lorsque le reflet d'un regard jeté sur son visage

Son portrait impérial cause l'admiration de tous

Sultan Mahmoud continue de donner l'exemple des réformes dans l'intérieur de son palais, il soutient ses ministres dans leurs travaux par son ardeur et par son application personnelle ; Sa Hautesse reste jour et nuit au sérail ; elle ne s'absente que quelques moments pour aller voir la famille impériale, restée à Bechiktach.

Rapport de l'ambassade, 26 juin 1826

Le Grand Seigneur a fait aujourd'hui des évolutions navales à trois goélettes, devant son palais d'été, à Bechiktach ; les évolutions finies, il a été s'exercer au maniement des armes, au Kiosk de l'Étoile (Yildiz Kioschky) avec des pages. Ayant remarqué dans ces excursions que les rues et les campagnes étaient désertes, il a permis que les femmes reprissent leurs habitudes de promenade, et assistassent à l'exercice.

Bulletin de l'ambassade, 26 juillet 1826

Répétition de ce qui s'est fait hier et aux mêmes lieux ; grande affluence de femmes.

Bulletin de l'ambassade, 27 juillet 1826



Sa Hautesse en se rendant hier à Gulkhané était vêtu à la Mamlouk, ayant des pistolets à la ceinture et une lance à la main ; sa coiffure et celle du Seliktar étaient des *Choubara*, bonnet des nouvelles troupes.

Bulletin de l'ambassade, 1^{er} août 1826

Sa Hautesse est allée à Ok Meïdani, avec une suite nombreuse, pour y faire des évolutions à cheval, une lance et un pistolet dans les mains. Le goût très vif qu'elle a pris pour cette sorte d'exercice lui a fait perdre entièrement la passion qu'elle avait pour l'arc.

Bulletin de l'ambassade, 7 août 1826



SULTAN MAHMUD II.
ON HIS WAY TO THE MOSQUE.

Painted by Alexander F. Clay, London, 1838.
Printed by F. & J. Smith, Col. London, & Co.



Jura

Lit. Cavinello e Bianchi

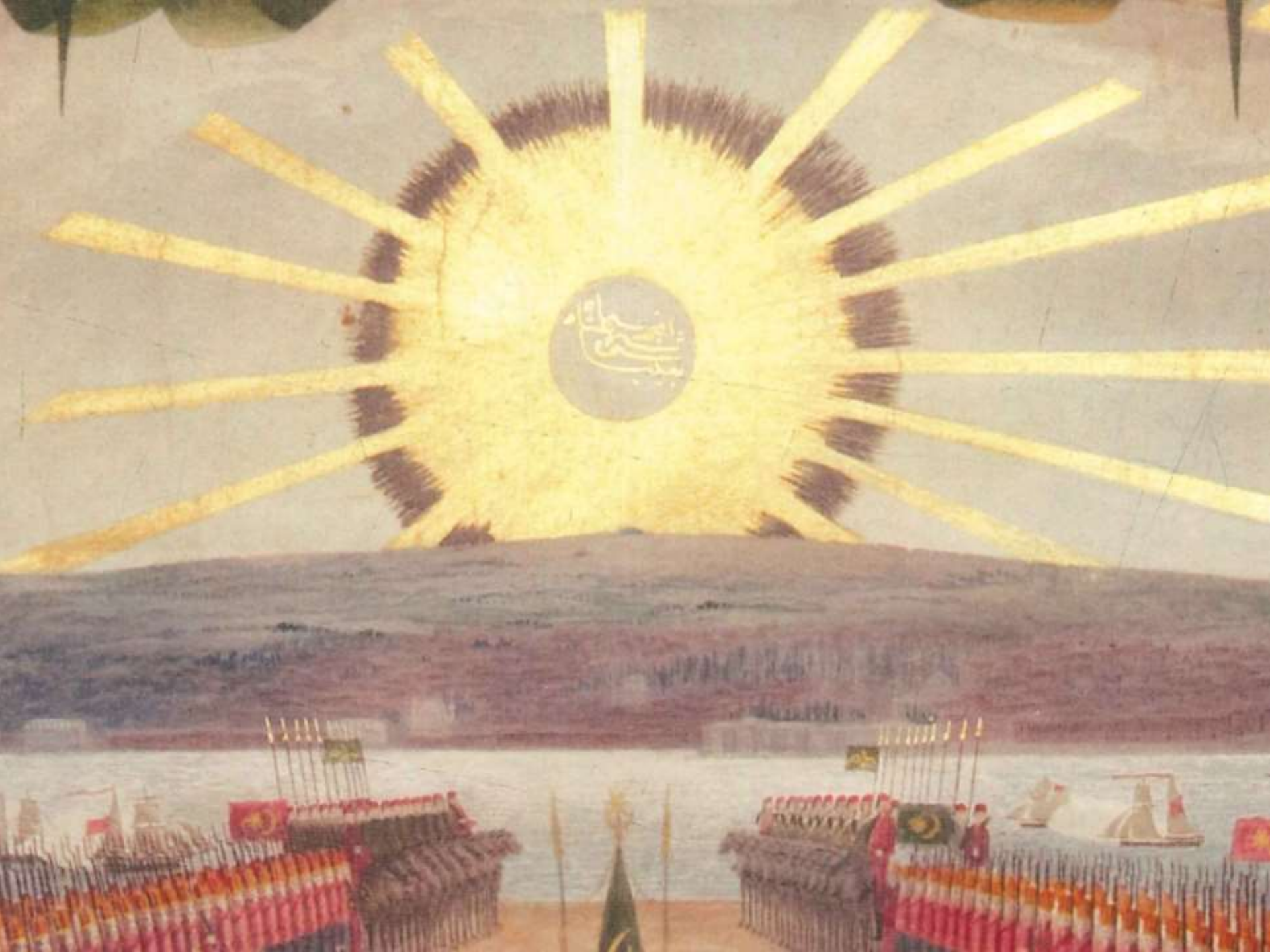
Le Sultan



Sultan Mahmoud a divisé les gens de son intérieur en plusieurs corps, afin que les hommes et les chevaux n'étant exercés que tour à tour, puissent résister à ces fatigues si nouvelles pour eux. Il s'est donné à lui-même le titre et le grade de *bin-bachi* (major) et c'est lui qui fait tous les commandements. Soit dans le sérail, soit au dehors, tout son temps s'emploie à présider à ces exercices militaires. « Il n'y a plus que cela pour lui au monde » observait à cette occasion un grave musulman.















Jusqu'ici sa passion pour les exercices a eu véritablement quelque chose de puéril. Elle l'a fait renoncer à des habitudes que le peuple turc regarde volontiers comme inséparables de la dignité souveraine. On me dit au surplus que les ulémas se sont réunis pour lui donner le conseil de ne plus se vêtir en colonel et de conserver le costume de ces ancêtres, comme aussi de maintenir l'étiquette établie par eux.

Bulletin de l'ambassade, 11 août 1826

Le Grand Seigneur a maintenant changé toutes ses habitudes. Il est toujours à cheval, une lance à la main, exerçant ses pages, s'exerçant lui-même, et passant en revue les troupes de la nouvelle formation. Mais ce même changement de vie lui inspire un ton de jactance qui, quelquefois, alarme ses ministres. Il parle en Calife des anciens temps et semble ne connaître plus d'obstacles depuis qu'il a brisé les janissaires. Le ministère, uni à la partie saine des oulémas, joue le rôle de modérateur. On doit désirer que ce ministère, tel qu'il est aujourd'hui composé, puisse résister longtemps aux passions du monarque et au fléau des intrigues dont il sera toujours si difficile de purger ce pays.

Il y a eu grand conseil à la Porte, aujourd'hui et défense a été faite par un ferman lu aujourd'hui dans les mosquées, de parler des affaires publiques, du dernier incendie etc. Les hommes surpris en faute à cet égard seront pendus sur place ; les femmes, enfermées dans un sac et jetées à la mer. Beaucoup de gens déguisés se répandent en tous lieux.

On a arrêté, exilé ou exécuté à mort plusieurs individus, et parmi eux, un Baltadji du sérail, lesquels, malgré la défense faite de parler des affaires publiques, n'ont pu se taire. Le mécontentement du peuple est de jour en jour plus vif et plus prononcé.

Dans ces circonstances, particulièrement à la suite d'un incendie qui n'est qu'une punition de Dieu, [tous] devraient y voir une terrible leçon. [...] Ces propos séditieux sont autant d'actes de trahison non seulement envers la Sublime Porte, mais envers tout le peuple de Mahomet. [...] Que l'on se tienne pour averti que, passé ce jour, l'on doit éviter de répandre aucun faux bruit qui puisse exciter des troubles, de se mêler de choses dont on n'a pas à se mêler, et d'encourir par-là dans ce monde et dans l'autre la colère et le châtiment de Dieu ; malheur aux coupables quels qu'ils soient, hommes ou femmes ; ils seront saisis, et les hommes seront à l'instant même punis dans des endroits différents, afin de servir d'exemple aux autres ; quant aux femmes elles seront étranglées et jetées à la mer.

Ce soir on a coupé la langue à un softa, accusé de paroles sacrilèges contre le sandjak-chérif. Il a été conduit ensuite à Kadikeui ou sans doute il sera mis à mort.

Rapport de l'ambassade, 11 septembre 1826

Quatre femmes ont été enfermées dans des sacs et jetées à la mer. Deux d'entre elles étaient accusées d'avoir voulu mettre le feu dans une partie de la ville ; les deux autres avaient proféré des paroles indiscrètes. On continue d'exiler beaucoup de monde. Ces expéditions se font la nuit par des bateaux. Il se fait aussi la nuit assez fréquemment des exécutions à mort que l'on tient secrètes. La consternation est générale et partout on croit voir des inquisiteurs. Personne n'ose parler.

Rapport de l'ambassade, 12 septembre 1826

Un homme a été décapité à Baluk Bazar, échelle de Constantinople, pour avoir parlé dans un sens défendu. Auprès de son cadavre était un écriteau sur lequel les musulmans osaient à peine jeter les yeux, et qu'aucun d'eux n'a eu le courage de copier. La veille un autre homme avait été mis à mort pour la même cause. Deux femmes ont été mises dans des sacs la tête en dehors, promenées de la sorte au milieu du port, devant les échelles les plus fréquentées, au milieu d'une foule de bateaux, et précipitées ensuite à la mer. Elles étaient coupables d'avoir parlé des affaires publiques. Le spectacle de leur exécution sans exemple jusqu'alors a fait sur les assistants un impression qu'il serait impossible de rendre.

Rapport de l'ambassade, 15 septembre 1826

Le sultan qui, dans la première ivresse du triomphe, avait surpris et même blessé quelquefois la partie saine de la nation, par un brusque changement d'allure, de manières et de costume, est rentré, depuis le premier incendie surtout, dans les habitudes graves qui constituent, encore plus ici qu'ailleurs, aux yeux du peuple, la véritable dignité souveraine.

Lettre de l'ambassadeur, comte de Guilleminot, 4 octobre 1826